

Pâquet, Martin, Matteo Sanfilippo et Jean-Philippe Warren, dir., *Le Saint-Siège, Le Québec et l'Amérique française. Les archives vaticanes, pistes et défis* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Culture française d'Amérique » 2013), 308 p.

Robert Choquette

Volume 67, Number 2, Fall 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027659ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027659ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Choquette, R. (2013). Review of [Pâquet, Martin, Matteo Sanfilippo et Jean-Philippe Warren, dir., *Le Saint-Siège, Le Québec et l'Amérique française. Les archives vaticanes, pistes et défis* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Culture française d'Amérique » 2013), 308 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 67(2), 253–255. <https://doi.org/10.7202/1027659ar>

l'abolition. Toutefois, les lecteurs non familiers avec l'une ou l'autre des questions traitées (prenons par exemple la Confédération) ne trouveront pas dans cette étude les fondements nécessaires pour comprendre. En ce sens, il s'agit manifestement d'une biographie savante assez peu accessible aux non-initiés, voire à des étudiants de premier cycle. Sur le plan matériel, le livre est agrémenté d'une iconographie abondante, entre autres des photographies tant «privées» que «publiques», faisant écho au sous-titre. On notera aussi la présence très utile d'une carte de la région de Lotbinière, d'une table de conversion des mesures, d'une généalogie ainsi que d'un index, sans parler de la colossale bibliographie. Enfin, remercions l'auteur et l'éditeur d'avoir inclus la plupart des citations originales françaises en plus des traductions.

En terminant la lecture de *Patrician Liberal*, on comprend bien que Little adhère à l'antibiographie (pour reprendre l'expression d'Alice Kessler-Harris) (p. xii), à un point tel que le lecteur en oublie parfois qu'il lit... une biographie! Mais c'est peut-être là, après tout, que réside la plus grande qualité de cet ouvrage: une étude d'histoire de la famille, d'histoire seigneuriale, d'histoire politique, d'histoire environnementale – finalement une véritable étude d'histoire sociale – à travers le prisme d'un individu. Espérons qu'un éditeur nous offrira prochainement la traduction française de cette remarquable étude.

BENOÎT GRENIER
Département d'histoire
Université de Sherbrooke

Pâquet, Martin, Matteo Sanfilippo et Jean-Philippe Warren, dir., *Le Saint-Siège, Le Québec et l'Amérique française. Les archives vaticanes, pistes et défis* (Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. «Culture française d'Amérique» 2013), 308 p.

En 2011, un colloque tenu à Rome rassemblait divers chercheurs rompus à l'exploration de plusieurs fonds d'archives du Vatican. Cet ouvrage contient dix-huit brefs articles voulant rendre compte de l'état de la recherche sur le Québec et l'Amérique française en rapport avec ces fonds d'archives romains.

Les articles sont regroupés en quatre chapitres. Le premier inclut les textes de Pierre Hurtubise, Giovanni Pizzorusso, Matteo Sanfilippo et Gilles Routhier, lesquels portent sur les principaux fonds d'archives eux-

mêmes, ceux de la Propagande, du Saint-Office, des Archives secrètes et des Affaires Extraordinaires. On fait voir les difficultés implicites dans l'utilisation de ces fonds ainsi que les inventaires qui y facilitent l'accès. Tout en notant l'importance de ces fonds, Routhier souligne leur insuffisance et le besoin de chercher dans des fonds supplémentaires e.g. à Paris, Londres, etc.

Le deuxième chapitre intitulé « Rencontres » inclut des textes de Dominique Deslandres, Luca Codignola, Ollivier Hubert, Yves Frenette, Jules Racine St-Jacques et Gérard Fabre. Ils étudient des questions historiques particulières et la lumière que peuvent y apporter les archives romaines. On note le besoin de faciliter le travail des chercheurs à Rome (Deslandres) ainsi que celui d'élargir le contexte d'interprétation des documents (Codignola).

Le troisième chapitre intitulé « Enjeux » inclut les textes de Roberto Perin, Simon Jolivet, Phyllis LeBlanc, Fernand Harvey, Michel Bock et Jean-Philippe Warren. Ils abordent divers sujets tels que la « question nationale » du Québec, les réseaux catholiques Canada-outré-Atlantique, l'Acadie et Rome, l'importance des diocèses catholiques dans la structuration des régions du Québec et le rôle du Vatican dans la question du Règlement XVII en Ontario.

Le chapitre quatre boucle le tout avec un bref texte de Laura Pettinaroli qui voudrait une histoire vaticane de l'Amérique française plus ouverte et comparatiste.

Le but principal de ce livre est de mieux faire connaître les archives vaticanes et leur importance dans la recherche sur l'Amérique française. L'objectif est atteint. Le lecteur y apprendra la grande diversité des dites archives, lesquelles reflètent dans leur variété la grande diversité de l'Église catholique romaine qui est plus souvent perçue par le grand public, à tort ou à raison, comme étant un bloc homogène mené par une dictature pontificale.

La qualité des textes publiés ici est plutôt inégale, comme il faut s'y attendre avec un tel nombre de contributions. Certains sont des rapports factuels qui renseignent bien le lecteur sur l'état de la question. Plusieurs textes sont bien documentés permettant au lecteur de bien situer la question dans la littérature historique. D'autres incluent des plaidoyers pour des causes toujours souhaitables comme celle de l'élargissement des horizons et de l'interprétation. Qui va s'opposer à cela? Un texte ou l'autre est plus que mince et reprend des choses déjà bien connues. Mais passons!

Tout compte fait ce livre valait la peine d'être publié et mérite d'être lu. C'est une bonne mise au point de l'état de la question de l'importance des archives vaticanes dans la recherche en histoire de l'Amérique française.

ROBERT CHOQUETTE
Professeur retraité
Université d'Ottawa

Robert, Marc-André, *Dans la caméra de l'abbé Proulx. La société agricole et rurale de Duplessis* (Québec, Septentrion, 2013), 311 p.

Marc-André Robert nous présente Maurice Proulx, un personnage méconnu et pourtant l'un des pionniers du cinéma québécois, puisqu'il a fait ses premiers films comme cinéaste amateur dans les années 1920 et 1930. Proulx réalise entre autres le premier long métrage dit documentaire au Québec, *En pays neuf* (1937). Il s'agit également de la première œuvre d'ici à être sonorisée. Jusqu'au début des années 1970, l'abbé Proulx signe une cinquantaine de films qui abordent la société rurale québécoise, qu'ils traitent d'éducation, de progrès scientifiques, de religion ou d'attrait touristiques.

L'auteur s'intéresse plus particulièrement aux 24 courts métrages d'information gouvernementale parus entre 1945 et 1960. À la lumière de ces productions et des diverses sources consultées (correspondance, entrevues, notes), Robert considère que la vision de la ruralité québécoise montrée dans les films de Proulx est d'abord sa vision personnelle, bien qu'elle soit teintée du point de vue de ses collaborateurs et même si ce cinéma sert de publicité à l'Union nationale (p. 12-13). En effet, Duplessis était le principal employeur de Maurice Proulx, qui travaillait alors pour le service de ciné-photographie provincial (SCP). Robert pense que les films étudiés ne sont pas pour autant des films de « propagande », du moins dans la définition contemporaine de celle-ci (p. 213).

Nous avons affaire à un réalisateur qui vient d'une famille d'agriculteurs depuis plusieurs générations et qui a lui-même un doctorat en agronomie, d'où un intérêt pour les transformations de la société rurale et les avancées scientifiques et techniques qui peuvent faciliter le travail des ruraux (chapitre 1). Il y a donc une « concomitance » entre les sujets de prédilection de Proulx et le programme politique de l'Union natio-